

RiMe

Rivista dell'Istituto
di Storia dell'Europa Mediterranea

ISSN 2035-794X

numero 9, dicembre 2012

Étude de sémantique linguistique textuelle sur un
poème de Bottey Zadi Zaourou:
«Didiga des origines»

Aboubakar Ouattara

DOI 10.7410/1017

Direttore responsabile

Antonella EMINA

Direttore editoriale

Luciano GALLINARI

Segreteria di redazione

Esther MARTÍ SENTAÑES

Comitato di redazione

Grazia BIORCI, Maria Eugenia CADEDDU, Monica CINI, Alessandra CIOPPI,
Yvonne FRACASSETTI, Raoudha GUEMARA, Maurizio LUPO,
Alberto MARTINENGO, Maria Grazia Rosaria MELE, Maria Giuseppina MELONI,
Sebastiana NOCCO, Michele M. RABÀ, Riccardo REGIS, Oscar SANGUINETTI,
Giovanni SERRELI, Giovanni SINI, Luisa SPAGNOLI, Patrizia SPINATO BRUSCHI,
Massimo VIGLIONE, Isabella Maria ZOPPI

Comitato scientifico

Luis ADÃO DA FONSECA, Sergio BELARDINELLI, Michele BRONDINO,
Lucio CARACCILO, Dino COFRANCESCO, Daniela COLI,
Miguel Ángel DE BUNES IBARRA, Antonio DONNO, Giorgio ISRAEL, Ada LONNI,
Massimo MIGLIO, Anna Paola MOSSETTO, Michela NACCI, Emilia PERASSI,
Adeline RUCQUOI, Flocel SABATÉ i CURULL, Gianni VATTIMO,
Cristina VERA DE FLACHS, Sergio ZOPPI

Comitato di lettura

In accordo con i membri del Comitato scientifico, la Direzione di RiMe sottopone a referee, in forma anonima, tutti i contributi ricevuti per la pubblicazione

Responsabile del sito

Claudia FIRINO

RiMe – Rivista dell'Istituto di Storia dell'Europa Mediterranea (<http://rime.to.cnr.it>)

Direzione: via S. Ottavio, 20 - 10124 TORINO - I

Tel. +39 011670 3790 - Fax +39 0118124359

Segreteria editoriale: via G.B. Tuveri 128 - 09129 CAGLIARI - I

Telefono: +39 0704036 35 / 70 - Fax: +39 070498118

Redazione: rime@isem.cnr.it (invio contributi)

Indice

Corrado Zedda	
<i>“Amani judicis” o “a manu judicis”? il ricordo di una regola procedurale non rispettata in una lettera dell’arcivescovo Guglielmo di Cagliari (1118)</i>	5-42
Gianluca Scroccu	
<i>Il problema del sionismo e la questione araba nelle pagine de La Rivoluzione liberale di Piero Gobetti</i>	43-56
Giulia Medas	
<i>La guerra civile spagnola nella recente storiografia</i>	57-79
Valeria Deplano	
<i>Educare all’oltremare. La Società Africana d’Italia e il colonialismo fascista</i>	81-111
Grazia Biorci	
<i>L’uso della metafora nella “letteratura migrante”. Il case study dei romanzi di Amara Lakhous</i>	113-131

Dossier

Bernard Zadi Zaourou, quelques mois après... ou l’exigence de donner la voix

a cura di

Nataša Raschi e Antonella Emina

Nataša Raschi – Antonella Emina	
<i>Bernard Zadi Zaourou, quelques mois après... ou l’exigence de donner la voix</i>	135-141
Eugène Zadi	
<i>Le frère et le Maître</i>	143
Véronique Tadjou	
<i>L’homme-initiateur</i>	145-150

Jean Derive	
<i>Du théâtre historique au théâtre initiatique: le parcours d'un dramaturge engagé</i>	151-161
Valy Sidibe	
<i>La dramaturgie de Bottey Zadi Zaourou ou la révolution esthétique au cœur des mythes anciens</i>	163-172
François Atsain N'cho	
<i>Zadi Zaourou: l'écriture de modèles</i>	173-192
Logbo Blédé	
<i>L'image symbolique chez le dramaturge Zadi</i>	193-203
Jacqueline Soupé Lou	
<i>La dramaturgie du conte dans «La guerre des femmes» de Zadi Zaourou</i>	205-216
Cisse Alhassane Daouda	
<i>Zadi Zaourou dans le prisme de sa méthode: la stylistique</i>	217-228
Angeline Otre	
<i>Les fondements épiques, lyriques et idéologiques de la poétique de Bernard Zadi Zaourou dans «Fer de lance 1»</i>	229-243
Aboubakar Ouattara	
<i>Étude de sémantique linguistique textuelle sur un poème de Bottey Zadi Zaourou: «Didiga des origines»</i>	245-255
Yagué Vahi	
<i>Lecture sémiotique de «Gueule-tempête» de Bottey Zadi Zaourou</i>	257-275
Nanourougo Coulibaly	
<i>Bernard Zadi, le polémiste</i>	277-297
Octave Clément Deho	
<i>Ce que Zadi m'a dit. Ce que Zadi m'a enseigné. Mon cours de français L1 en suivant l'exemple (selon moi) de mon Maître</i>	299-306
Frédéric Grah Mel	
<i>Bernard Zadi, une figure de la jeunesse ivoirienne</i>	307-321

Étude de sémantique linguistique textuelle sur un poème de Bottey Zadi Zaourou: «Didiga des origines»¹

Aboubakar Ouattara

Les instructions interprétatives (...) que l'on croit trouver dans les textes, ne sont pas données mais construites, et ne doivent leur efficacité qu'à la stratégie de l'analyste.

(F. Rastier, *Sémantique interprétative*, p. 262)

Résumé

Didiga des origines est un poème narratif génésiaque extrait de *Gueule-Tempête suivi de Nouveaux chants du souvenir*. Nous nous sommes intéressés à sa structuration et, chemin faisant, à son double ancrage épistémique. Ancrage dans le savoir culturel et universel par vocation ou savoir partagé sur le monde. Ancrage dans un savoir culturel et artistique localisé sur une culture donnée, au Centre-Ouest et au Sud-Ouest de la Côte d'Ivoire, chez l'ethnie Bété. Il a été rendu compte de cette structuration et de ce double ancrage dans une perspective de sémantique linguistique textuelle, préoccupée d'explicitement les conditions d'interprétation du poème.

Mots-clé

Sémantique; linguistique textuelle; poème; *Didiga*.

Abstract

Didiga des origines is a narrative genesis poem extract from *Gueule-Tempête suivi de Nouveaux chants du souvenir*. We are interested in its structure and, on the way, in its dual epistemic anchoring. Anchoring in the cultural and universal knowledge by vocation or shared knowledge about the world. Anchoring in a cultural and artistic knowledge located in a given culture, the Centre-West and South-West of Ivory Coast, in the Bété ethnic group. Our textual linguistics study in semantics accounted for the structure and the dual epistemic anchoring with concern about making explicit the conditions of the interpretation of the poem.

Keywords

Semantics; Textual Linguistics; Poem; *Didiga*.

¹ Ce poème est extrait de B. Zadi Zaourou, *Gueule-Tempête suivi de Nouveaux chants du souvenir*.

*Introduction*²

Nous concevons la sémantique linguistique textuelle comme une discipline du texte qui prend pour objet de description «les réalisations linguistiques plus ou moins vastes (poèmes, nouvelles, romans, etc.)» et pour objet de connaissance «les grandes structurations organisatrices du SENS» en corrélation obligée avec les «spécificités liées à la richesse de manifestations propres à la langue naturelle». À cet égard, notre dette envers les travaux de François Rastier, Bernard Pottier et Bernard Zadi Zaourou est inestimable³.

Après avoir posé le verbatim du *Didiga des origines* (1. *Verbatim*), on déterminera les grandes structurations autour desquelles s'organise son sens et on étudiera chacune d'elles (2. *Les grandes structurations sémantiques*). Au-delà, on synthétisera les résultats de l'étude et on ouvrira quelques perspectives d'analyse en prélude à une extension (3. *Conclusion*)⁴.

1. *Verbatim*

Didiga des origines

¹ Au commencement était le Verbe

Nul ne le conçut

Nul ne le pensa

Il se proféra lui-même

² Nous remercions Angeline Otré, Dominique Traoré, José Sarzi Amade, Mathieu Valette et Serge Licius pour leurs suggestions et remarques critiques sur la première version de cet article.

³ Les références de ces auteurs sont nombreuses et couvriraient plusieurs dizaines de pages. Elles sont disponibles sur la Toile. En voici cependant trois que nous jugeons utiles pour comprendre l'esprit de leurs travaux respectifs, et qui portent en plus le sceau du coup de cœur: F. Rastier, *Sémantique interprétative*; B. Pottier, *Images et modèles en sémantique*; B. Zadi Zaourou, *La parole poétique dans la poésie africaine*.

⁴ Les passages cités entre guillemets sont extraits de B. Pottier, *Sémantique générale*, pp. 20-21.

- ⁵ Et des ondes de choc de son formidable éternuement
Surgirent de dessous l'aisselle du néant
Et le MOT
Et le POÈME
Et le POÈTE
- ¹⁰ C'était à l'infini des temps infinis
Aux jours immémoriaux du frisson primordial
- ¹² C'était aux frontières de L'IMPENSÉ

2. Les grandes structurations sémantiques

Une lecture suivie du *Didiga des origines*, orientée dans une perspective de sémantique linguistique textuelle, favorise une séquentialisation en cinq grandes structurations complémentaires et coexistantes:

- le cadrage temporel introductif (v. 1);
- la prédication liée à l'ÊTRE (v. 2-4);
- la prédication liée au FAIRE (v. 4-9);
- le cadrage temporel préconclusif (v. 10-11);
- le cadrage conclusif spatio-notionnel (v. 12).

Chaque structuration est un palier de complexité qui organise une composante sémantique partielle.

2.1. Le cadrage temporel introductif

Le titre du poème a explicitement partie liée au Temps (*Didiga des origines*). À sa suite, le poème s'ouvre sur un cadrage temporel qui lui est lié par isosémie inchoative («Au commencement», v.1). La modalité énonciative qui porte ce cadrage inaugural est assertive et narrative. Elle affirme l'existence d'un actant («le Verbe», v. 1), et donne à penser qu'il sera objet de narration. L'inchoativité, en effet, est une propriété sémantique temporelle, prospective, qui appelle une suite, une continuité, un terme, une clôture. Aussi, la chaîne de caractères qui manifeste l'entière du cadrage temporel introductif est-elle en relation d'échosémie avec une partie de notre savoir partagé sur le monde: la narration de la Genèse dans l'Ancien Testament. Ce sont donc l'inchoativité et la modalité énonciative, assertive narrative, qui actualisent le cadrage temporel introductif.

La suite du poème confirme, par un jeu de prédications, la narration dont le Verbe-actant fait l'objet⁵.

2.2. La prédication liée à l'ÊTRE et au FAIRE du Verbe-actant

Le cadrage a situé temporellement le poème (temps des origines), institué sa modalité énonciative (assertion/narration), apporté à l'existence le Verbe-actant, par ailleurs introduit par détermination nominale sous le mode épistémique du «déjà-bien-connu», de la notoriété, du savoir mémoriel partagé, rappelé à notre conscience vive (cf. l'article *le*). On conçoit que pour assurer sa suite textuelle, c'est-à-dire sa cohésion et sa cohérence, le poème se développe par des mécanismes de progression parmi lesquels les prédications liées à l'ÊTRE et au FAIRE du Verbe-actant, et qui comptent parmi les grandes structurations organisatrices du sens retenues ici.

2.2.1.

Le texte actualise structurellement les prédications liées à l'ÊTRE du Verbe-actant:

- par isosyntaxie: «Nul ne le conçut» (v. 2), «Nul ne le pensa» (v. 3);
- et, relativement, par anisosyntaxie: «Il se proféra lui-même» (v. 4).

Le faisant, il construit sémantiquement les propriétés prédictives caractérisantes, affectées au Verbe-actant:

- existence par immaculée conception (v. 2);
- existence par immaculée conceptualisation (v. 3);
- existence par immaculée sémiotisation en tant qu'il se dit lui-même, par auto-prédication existentielle (v. 4).

Les prédications liées à l'ÊTRE du Verbe-actant contribuent à organiser le sens du poème en structurant, au palier de complexité

⁵ «Certains linguistes pensent que la terminologie est secondaire et que seuls les concepts sont importants. Or les concepts sont souvent exprimés par des périphrases variables, parfois floues. Il apparaît alors nécessaire d'avoir recours à une terminologie précise dont les termes soient cohérents entre eux, chacun étant illustré par un exemple clair.». Nous faisons nôtre ce propos d'H. Pottier, "Le niveau conceptuel chez Bernard Pottier: actualisation terminologique", p. 79. La terminologie descriptive utilisée ici est celle de Bernard Pottier. Aucun terme n'a été forgé par nous. Nous nous sommes contenté d'utiliser cette terminologie clairement, avec justesse et précision, pour décrire les phénomènes textuels jugés pertinents dans le *Didiga des origines*.

qui est le leur, la personnalité clivée du Verbe-actant (immaculée conception, immaculée conceptualisation, immaculée sémiotisation) à travers des configurations syntaxiques variées (isosyntaxie, anisosyntaxie).

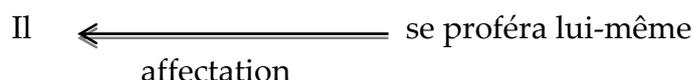
2.2.2.

Deux actions prédisent le Verbe-actant dans l'ordre du FAIRE:

- l'auto-profération: «Il se proféra lui-même» (v. 4);
- l'éternuement: Et des ondes de choc de son formidable *éternuement* (v. 5) /Surgirent... /Et le MOT /Et le POÈME /Et le POÈTE.

Le texte construit ces deux prédictions à travers un jeu de mécanismes de natures différentes:

- v. 4: mécanisme prédictif endocentré sur le Verbe-actant pris comme centre énonciatif, par affectation sur lui du prédicat verbal. Soit figurativement:



- v. 5: mécanisme prédictif exocentré à partir du Verbe-actant pris comme centre énonciatif. Ce mécanisme traduit l'orientation vers l'extérieur de l'action effectuée par le Verbe-actant. L'effection crée, à terme, l'existant: le MOT, le POÈME, le POÈTE. Soit figurativement:



Ces deux mécanismes sont textuellement solidaires de deux procédés linguistiques:

- la réflexivité pour le premier (se + verbe + lui-même);
- la factitivité pour le second (l'éternuement fait exister les ondes de choc qui, à leur tour, font exister le MOT, le POÈME, le POÈTE).

C'est donc par un jeu prédictif endocentrique réflexif et exocentrique factitif que le texte construit la prédication liée au FAIRE du Verbe-actant. À son tour, ce couplage (mécanismes x procédés) induit le mode d'entendement de la figure agentive du Verbe-actant. Il apparaît, par ses performances prédiquées, créateur.

Plus précisément:

- autocréateur (v. 4);

- et hétérocréateur (v. 5-9), accoucheur du MOT, du POÈME, et du POÈTE. Autant d'entités créées, énumérées sous le même mode syntaxique (relateur + syntagme nominal: v. 5-7) et en relation d'isosémie, par référence "génétique" au Verbe accoucheur.

Les prédications liées au FAIRE du Verbe-actant contribuent à la sémantique globale du poème. Elles construisent la figure de performateur du Verbe-actant, celle d'un créateur-autocréé. Relativement aux prédications liées à l'ÊTRE, et qui instruisent sur les propriétés caractérisantes du Verbe-actant, celles liées au FAIRE instruisent sur ses performances caractérisantes.

2.3. *Le cadrage temporel préconclusif*

Après avoir introduit et développé sa narration (v. 1-9), l'énonciateur la préconclut par un rappel du cadre temporel de celle-ci:

C'était à l'infini des temps infinis (v. 10);

Aux jours immémoriaux du frisson primordial (v. 11).

C'est par sa position structurale, relativement à la clôture du poème, que ce cadrage en rappel se fait préconclusif. En outre, c'est par la composition sémantique issue de sa combinatoire lexicogrammaticale qu'il rappelle le cadrage temporel introductif de la narration (v. 1).

De façon plus détaillée: le vers 10 pose une description qui renvoie, par reprise anaphorique partielle, au vers 1. En effet, le syntagme prépositionnel «à l'infini des temps infinis» assure par isosémie temporelle la continuité discursive de l'indication temporelle du vers 1: «Au commencement». Bien plus, il sert à son tour de support d'anaphore au syntagme prépositionnel qui le suit directement, sans solution de continuité:

Aux jours immémoriaux du frisson primordial (v. 11).

L'ellipse du présentateur «C'était», devant ce dernier syntagme prépositionnel, a pour résultat d'éviter un effet de répétition:

C'était à l'infini des temps infinis (v. 10);

C'était aux jours immémoriaux du frisson primordial (v. 11).

En cela, cette ellipse rattache directement le syntagme succédant au syntagme précédant et laisse s'établir, sans solution de continuité, l'équivalence anaphorique, l'isosémie discursive.

Pour tout dire, l'entièreté de la séquence préconclusive (v. 10-11) contribue à assurer la continuité et l'unité sémantique du texte par des moyens de cohésion et de cohérence discursives (anaphore, isosémie) fondés sur la combinatoire du matériel lexico-grammatical.

2.4. *Le cadrage conclusif spatio-notionnel*

Une préconclusion implique logiquement une conclusion dans un texte cohérent et bien structuré.

C'était aux frontières de L'IMPENSÉ (v. 12)

C'est par ce vers que la narration du poème se clôt, sur une indication situative du théâtre des événements narrés. Ceux-ci sont localisés ici dans un espace notionnel. La construction linguistique de cet espace combine analytiquement une lexie d'entité orthosémiquement spatiale («frontière») avec une lexie d'entité orthosémiquement notionnelle («L'IMPENSÉ»). C'est la prégnance perceptuo-sémantique de la première sur la seconde qui donne à entendre la combinatoire comme unité sémantique spatiale... spatio-notionnelle pour être plus précis.

Il reste que la motivation graphique de L'IMPENSÉ par des majuscules dénonce une instruction culturellement codée, décisive pour l'interprétation du poème. Elle a partie liée avec son titre, *Didiga* des origines, et plus généralement avec l'art *didigaesque* exploité ici au service de la narration des origines. En effet, le *Didiga* comme genre artistique rime par essence culturelle avec L'IMPENSÉ, L'IRRATIONNEL, «l'impuissance de la raison à rendre compte du phénomène (...)», «l'impossibilité de ce même phénomène à se laisser soumettre à l'épreuve de la vérification», «l'irréductibilité aux lois objectives de la logique»⁶. C'est cela sa condition *sine qua non*

⁶ Cfr. B. Zadi Zaourou, "Qu'est-ce que le Didiga?", Postface, in *La guerre des femmes*

d'existence. La connaissance de ce savoir culturel augmente la qualité de notre compréhension de ce poème au demeurant parfaitement conforme à l'exigence sémantique du genre.

Conclusion

L'étude de sémantique linguistique textuelle qu'on achève ici s'est développée autour de cinq structurations complémentaires et coexistantes, organisatrices du sens dans le texte dont elles sont l'émanation. Chaque structuration est un palier de complexité sémantique dont le mode d'actualisation a été montré à travers:

- des procédés linguistiques: isosémie, orthosémie, échosémie, isosyntaxie, anisosyntaxie, réflexivité, factitivité, anaphore, ellipse;
- des parcours diathétiques: mécanisme de prédication endocentrique, mécanisme de prédication exocentrique;
- des instructions culturellement codées ou savoir localisé sur une culture donnée: *Didiga*, L'IMPENSÉ;
- des instructions culturellement codées, mais universelles par vocation, ou savoir partagé sur le monde: Au commencement était le Verbe;
- des modalités énonciatives et syntaxiques: narration, assertion.

Il n'empêche, la matière étudiée n'est pas pour autant épuisée, loin s'en faut:

- la filiation entre le nom propre («le Verbe», v. 1), le pronom complément («le», v. 2 et 3), le pronom personnel («il», v. 4), le pronom complétif («son», v. 5), les syntagmes nominaux («l'aisselle du néant», v. 6; «le MOT», v. 7; «le POÈME», v. 8; «le POÈTE», v. 9) gagnerait à être étudiée dans un paradigme lié à la cohésion et à la cohérence discursives autour du «Verbe» pris comme topique. Le terme pottierien de *polysémie*, sous ces deux aspects, *polynomie* et *polysyntaxie*, permet de rendre compte de cette filiation⁷.

suivie de la Termitière, pp. 125-126.

⁷ Cfr. B. Pottier, *Images et modèles en sémantique*, pp. 21, 79, 53; Idem, *Représentations mentales et catégorisations linguistiques*, pp. 116-136, mais aussi H. Pottier, "Le niveau conceptuel chez Bernard Pottier: actualisation terminologique", pp. 104-107. Les travaux de Marie-Françoise Mortureux en analyse du discours sur les paradigmes définitionnels et les paradigmes désignationnels sont couverts par le concept de

- L'attelage des relations de temps verbaux (imparfait-passé simple: v. 1-4, v. 6, v. 10, v. 12) avec les relations de personnes (sujet énonciateur: 1^{ère} personne; sujets d'énoncés: 3^{ème} personne: v. 1-12) gagnerait lui aussi à être étudié en corrélation avec les plans d'énonciation (récit, non récit) et les types de distances énonciatives (objectif, subjectif). Le statut de poème narratif génésiaque du *Didiga des origines* s'en trouverait profondément explicité. À cet égard, l'étude de Benveniste sur les relations de temps dans le verbe français nous sera utile, enrichie et contrôlée toutefois par celle de Pottier, à vocation universelle, sur «les grands domaines sémantiques en œuvre dans la formation des énoncés»⁸.

- Enfin, l'extension de l'étude à l'entier de la production poétique de Zadi est souhaitable. Elle gagnera à être instrumentée par la technologie informatique. Elle soumettra les quantités statistiques des phénomènes linguistiques observés à un exercice d'interprétations qualitatives. Il devrait en résulter pour tous une connaissance sémantique approfondie et inédite du corpus de l'auteur et, pour le linguiste en particulier, un matériau de recherche irremplaçable étant donné l'habileté et la sensibilité de l'écrivain envers la langue. Le travail de Rastier sur la sémantique de corpus ainsi que les articles de Pottier sur Jacques Prévert et sur les relations sémantiques interlexicales seront utiles à l'implémentation de ce programme d'extension⁹.

Tout ceci nous conduit à méditer les paroles du dédicataire de ce volume:

Pour que la critique de notre production poétique serve l'Afrique, elle doit cesser d'être subjective et partisane. Elle doit devenir rationnelle, s'ouvrir aux sciences du langage qui ont travaillé avec bonheur aux autres productions littéraires du monde dont il ne faut sous aucun prétexte couper la nôtre. Elle doit enfin s'inspirer de nos spécificités

polysémie (Cf. p. ex.: M.-F. Mortureux, "Paradigmes désignationnels", 1993).

⁸ E. Benveniste, "Les relations de temps dans le verbe français", pp. 237-250; B.

Pottier, *Images et modèles en sémantique*, pp. 25-27; 99-132.

⁹ Cfr. F. Rastier, *La mesure et le grain. Sémantique de corpus*; B. Pottier, "Jacques Prévert et la langue", in [*Hommage à Christo Todorov*], pp. 81-85, "À propos des relations sémantiques interlexicales", in *Perspectives on language use and pragmatics*, pp. 259-268.

culturelles mais sans s'y enfermer de manière entêtée¹⁰.

Bibliographie

- Benveniste, Émile. "Les relations de temps dans le verbe français", dans *Problèmes de linguistique générale*, Paris, Gallimard, 1966, pp. 237-250.
- Mortureux, Marie-Françoise. "Paradigmes désignationnels", dans *Semen*, n° 8, 1993, pp. 123-141.
- . "Vocabulaire scientifique et circulation du savoir", dans *Protée*, vol. 16, n° 3, 1988, pp. 99-105.
- Pottier, Bernard. *Représentations mentales et catégorisations linguistiques*, Louvain/Paris, Peeters, 2000, 318 p.
- . "Jacques Prévert et la langue", dans [*Hommage à Christo Todorov*], Velico Tirnovo (Bulgarie), 2000, pp. 81-85.
- . "À propos des relations sémantiques interlexicales", dans Alessandro Capone (dir.), *Perspectives on language use and pragmatics. In memory of Sorin Stati*, Lincom Europa, Lincom studies in pragmatics, 16, 2010, pp. 259-268.
- . *Sémantique générale*, Paris, PUF, (1992), 2011², 240 p.
- . *Images et modèles en sémantique*, Paris, Honoré Champion, 2012, 187 p.
- Pottier, Huguette. "Le niveau conceptuel chez Bernard Pottier: actualisation terminologique", dans Aboubakar Ouattara (dir.), *La linguistique de Bernard Pottier*, Rivages linguistiques, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2011, pp. 77-110.
- Rastier, François. *Sémantique interprétative*, Paris, PUF, (1987), 2009³, 287 p.
- . *La mesure et le grain. Sémantique de corpus*, Paris, Honoré Champion, 2011, 280 p.
- Zadi Zaourou, Bernard. *La parole poétique dans la poésie africaine, domaine de l'Afrique de l'Ouest francophone*, thèse de doctorat d'État, ethnophilosophie, poésie, stylistique, sous la direction de Monique Parent, Université de Strasbourg II, 1981, tome 1 (études), 656 p.,

¹⁰ B. Zadi Zaourou, *La parole poétique dans la poésie africaine, domaine de l'Afrique de l'Ouest francophone*, tome 1, p. 612.

tome 2 (textes), 476 p.

- . "Qu'est-ce que le Didiga?", Postface, dans *La guerre des femmes suivie de la Termitière*, Abidjan, NEI - Neter, 2001, pp. 123-143.
- . *Gueule-Tempête suivi de Nouveaux chants du souvenir*, Dakar-Fann, Panafrika, 2009.

